

Jacques Jouet

L'Enfant de Serpent

Théâtre



P.O.L.

Jacques Jouet

L'Enfant de Serpent

Cette pièce doit quelque chose aux *Histoires comme ça (Just so stories)* de Rudyard Kipling.

Personnages : L'accordéoniste, qui accompagne en musique l'action et la narration
L'Enfant de Serpent, qui sera le Serpent
Le grand oncle baobab
Les père Orang et Outan, qui ne font qu'un
Les grands chevaux
La mère-serpent
L'insecte Caracalac
Le ragondin-fluorescent-des-marais
La Sphinge, qui sera la Femme

La scène représente la scène et, accessoirement, le monde premier.

Scène 1

L'accordéoniste joue d'un accordéon sphérique. Les deux hémisphères s'écartent quand il fait agir le soufflet.

L'accordéoniste. — Dans les temps lointains et reculés perdus dans la rétrogradation des réminiscences, dans les temps de l'oubli qu'avait faits la mémoire, l'Enfant de Serpent n'avait pas de longueur. L'Enfant de Serpent était rond comme l'accordéon rond, comme la terre qui, déjà, n'était pas plate, quoique bien à sa place dans le grand cercle des sphères orbitales. L'Enfant de Serpent roulait sur lui-même sans amasser de mousse. L'Enfant de Serpent n'avait pas de début et n'avait pas de fin davantage. Il n'avait ni queue ni tête. C'était une sphère.

Scène 2

L'Enfant de Serpent entre en roulant sur lui-même.

L'Enfant de Serpent. — Rond, je fus fait complètement rond. Je voudrais bien savoir pourquoi. Pourquoi ? Pourquoi !

L'accordéoniste. — Car l'Enfant de Serpent était doué d'une curiosité inlassable, d'une curiosité insatiable. D'une curiosité inlassable était l'Enfant de Serpent !

L'Enfant de Serpent. — Le monde est rond et je suis rond. Est-ce à dire que je suis le monde en petit ? Le microcosme, c'est-il moi ?

L'accordéoniste. — Il posait des questions à toute la terre africaine des origines. Il demandait à son grand oncle baobab qui était très grand...

Entre le grand-oncle baobab qui est très grand.

L'Enfant de Serpent. — ... pourquoi ta feuille est-elle si bonne à manger dans la sauce feuille, alors que tu es si mauvais bougre ?

L'accordéoniste. — Et le grand oncle baobab, qui était aimable comme l'huile de vidange, lui répondait en le...

Le grand oncle. — Tiens, prends ça !

L'accordéoniste. — En le battant comme on bat le poulpe pour l'attendrir avant cuisson, comme on bat l'ormeau et comme on bat le grand escargot. Il se cassait lui-même une branche à lui-même, crac ! pour battre son neveu avec une branche.

Le grand oncle. — Voilà pour tes « pourquoi ? » Et encore voilà pour tes « comment ? »

L'accordéoniste. — Et le pauvre serpent devenait comme une crêpe. Le grand oncle disparu, il restait crêpe quelques instants, et puis reprenait sa forme de boule questionneuse. Alors l'Enfant de Serpent chantait pour se refaire une santé et raison. Il chantait pour se refaire la voix.

L'Enfant de Serpent. —

Chanson du bonheur d'être en boule
Je suis en boule
depuis les origines
je n'ai pas de commencement
et je n'ai pas de fin
je suis une boule
depuis mes origines
je n'ai jamais de haut je n'ai jamais de bas
je ne connais pas des hauts et des bas
je suis une boule
qui ne se met pas en colère
c'est comme ça pour moi, depuis les origines.

L'accordéoniste. — La chanson de l'Enfant de Serpent était une chanson curieuse, mais pas une chanson exprimant sa curiosité insatiable. La chanson disait que ceci, que cela, mais vous avez entendu comme moi. Or, l'insatiable curiosité reparaisait bientôt et l'Enfant de Serpent en appelait à son père l'orang-outan.

L'Enfant de Serpent. — Père, père ! Mon père Orang, mon père Outan, mes pères Orang-Outan, pourquoi, quand vous clignez des yeux, votre bouche s'entrouvre-t-elle, et vos narines aussi, et aussi dans le bas du dos, votre ?...

Entre en furie le père Orang et le père Outan, qui ne font qu'un.

L'accordéoniste. — Et la curiosité, l'indiscrétion, la curiosité inlassable de l'Enfant de Serpent, fils de liane et de pelote, lui attirait les foudres du questionné, Orang comme Outan, qui étaient aimables à peu près comme deux pots de chambre.

Le père Orang-Outan. — Qu'est-ce que c'est que cette petite boule d'orgueil de connaissance ? De quoi je me mêle ? Tu n'as rien d'autre à t'occuper que demander au monde de ne plus être naïvement le monde ? À quoi bon, tu peux me le dire ? Est-ce que te pose des questions, moi ?

L'accordéoniste. — Et de le battre, de le battre, de le battre... Stop ! acteur, ce que je dis est une indication scénique, une didascalie ! Les mots de la didascalie suffisent, il n'est pas nécessaire de faire les gestes.

Le père Orang-Outan, ou l'acteur qui le joue. — Bon, bon, d'accord.

Sortent penauds le père Orang et le père Outan, qui ne font qu'un.

L'accordéoniste. — Alors, l'Enfant de Serpent chantait pour se refaire une silhouette abordable et retrouver sa voix que la correction avait rendue éraillée.

L'Enfant de Serpent. —

Chanson de la voix claire et des Lumières

La lumière que donne le jour
la lumière, moi je suis pour
les lumières, les yeux s'éclairent
s'éloignent des zones noires
s'éloignent des zones d'ombre
les yeux sont clairs
la voix est claire
j'aimerais bien savoir
j'aimerais tout savoir

L'accordéoniste. — Et qu'est-ce qui revenait alors à grand pas, au cours de ce chant qui disait que la connaissance est un fruit de l'arbre que rien n'interdit jamais, et surtout pas les dieux qui se prétendent de bonté ? La cu-rio-si-té. Et l'Enfant de Serpent montait sur ses grands chevaux d'ineffable et d'inlassable curiosité pour demander aux grands chevaux ses cousins pourquoi leurs jambes étaient si fines et si rapides...

Entrent en hennissant les grands chevaux.

Les grands chevaux. — Qu'est-ce qu'elles ont mes jambes ? Elles ne te plaisent pas, mes jambes ? Tiens ! voilà ce que je t'en fais de mes jambes !

Les grands chevaux donnent des coups de pied à l'Enfant de Serpent à s'en déboîter les genoux. Ils sortent.

L'accordéoniste. — Les grands chevaux, qui sont fumants des naseaux et aimables comme le goudron fumant, donnaient à l'Enfant de Serpent des coups de pied fumants à s'en déboîter les genoux et partaient au grand galop. Alors, l'Enfant de Serpent chantait une troisième fois pour se remettre d'aplomb, mais il était si abîmé qu'il était à peine capable de chanter, c'est pourquoi je vais chanter moi-même la chanson qu'il aurait chanté s'il en avait été capable.

Chanson africaine

Bamba ramba, bamba ramba

Cette chanson en langue mooré veut dire que le serpent alors était si rond qu'il n'avait pas de morsure et pas de venin, qu'il n'avait pas besoin de morsure ou de venin puisqu'il n'avait pas d'ennemis en dehors de sa propre famille.

Scène 3

L'accordéoniste. — L'Enfant de Serpent avait une mère, qui était une mère serpentine, c'est-à-dire toute ronde elle aussi, mais belle comme la perle.

Entre la mère-serpent en roulant sur elle-même, effectivement.

La mère-serpent. — C'est moi.

L'Enfant de Serpent. — C'est elle.

L'accordéoniste. — Vous allez voir. Ils se parlent, et pas qu'en se disant des banalités comme celles que vous venez d'entendre.

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi le serpent que je suis ne chante pas sur un arbre ?

La mère-serpent regarde autour d'elle et gifle l'Enfant de Serpent.

La mère-serpent. — Tiens ! enfant d'imbéciles et de serpents !

L'Enfant de Serpent. — Aïe !

L'accordéoniste. — Mais la mère-serpent ne giflait son Enfant de Serpent que parce que derrière le rideau le grand oncle baobab, le père orang-outan et les cousins grands chevaux l'observaient pour savoir si elle allait la battre comme il se devait ! Dès qu'ils étaient rassurés et s'éloignaient faire leurs affaires, elle frappait de moins en moins fort, jusqu'à écouter l'Enfant de Serpent, qu'elle aimait comme ses petits boyaux, et tâcher de lui répondre.

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi l'Enfant de Serpent que je suis ne s'entortille-t-il pas autour de la vigne comme le pampre de la vigne ?

La mère-serpent, qui le frappe. — Je vais t'entortiller quelque chose, moi !...

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi l'Enfant de Serpent que je suis ne fait-il pas des nœuds avec ses amis, comme on m'a dit que faisaient les vipères ?

La mère-serpent, qui le frappe un peu moins fort. — Je vais te faire des nœuds de quelque chose, moi...

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi l'Enfant de Serpent que je suis ne grimpe-t-il pas dans les arbres comme les colibris dans le jujubier ?

La mère-serpent, qui le frappe un peu moins fort. — Quel coquin, cet Enfant de Serpent !

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi l'Enfant de Serpent que je suis n'a-t-il aucune difficulté avec la forme interro-négative ?

La mère-serpent, qui le frappe un peu moins fort. — Je vais t'interro-négativer quelque chose, moi !...

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi l'Enfant de Serpent que je suis est-il au fond si malheureux et que ça ne se voit pas puisqu'il a si peu d'yeux pour pleurer et si peu de larmes de sang dans ses canaux lacrymaux ?

La mère-serpent, qui lui donne finalement une caresse. — Mon Enfant de Serpent à moi, je ne sais pas, et je ne sais même pas où je vais pouvoir me renseigner. Il ne me reste à moi que mes yeux pour pleurer des larmes de sang, des larmes qui tournent à l'intérieur de ma tête comme des électrons.

L'accordéoniste. — Car la mère-serpent qui, de tout temps, n'avait aucune curiosité satiable ou insatiable, n'avait qu'une curiosité nulle, bas-de-plafond et ras-des-pâquerettes, n'avait jamais posé la moindre question à personne, de la même façon que faisaient les autres, la mère-serpent n'avait pas de réponse. Et l'Enfant de Serpent, que la caresse de la mère-serpent avait remis en forme, s'éloignait courageusement pour chanter la complainte des larmes en jus de fraise.

Sort la mère-serpent.

L'Enfant de Serpent. —

La complainte des larmes en jus de fraise

J'avais des larmes jusqu'ici
qui n'avaient pas de goût
qui n'avaient pas de poids
des larmes invisibles
que personne jamais n'apercevait
j'avais des larmes transparentes
que ne voyaient pas mes parentes
sans larmes, il n'existe pas
l'Enfant de Serpent

Alors, un jour de trop de fraises
un jour de juin et de chaleur de braise
j'ai mangé des kilos de fraises
et j'ai versé une larme en jus de fraise
et j'ai léché sur mes joues tout le rouge
et tout le sucre et tout le parfum

J'ai aimé pleurer des larmes de fraise
j'ai aimé pleurer des larmes de fraise

Scène 4

L'accordéoniste. — Alors, l'Enfant de Serpent, lorsqu'il eut fini de chanter la *Complainte des larmes en jus de fraise*, était au bord de commencer à chanter la *Complainte des larmes en coulis de framboises*, mais il avait toujours sa question comme une boule au fond de l'estomac, une boule petite dans la boule grosse qui formait son apparence physique, et tandis

qu'on se trouve alors dans la plus haute solsticisation équinoxale, il tombe sur l'insecte Calacalac, aimable comme la confiture, confortablement installé sur une bouse.

L'Enfant de Serpent. — Qui es-tu ? Moi, je suis l'Enfant de Serpent.

L'insecte Calacalac. — Très heureux. Je suis l'insecte Calacalac.

L'Enfant de Serpent. — Insecte Calacalac, tu me surprends. J'ai posé tant de questions sans réponse autre que des baffes, et là, je te pose une question et tu me réponds. Qui es-tu donc, insecte Calacalac ?

L'insecte Calacalac. — Je suis l'insecte Calacalac.

L'Enfant de Serpent. — Insecte Calacalac, tu ne peux pas m'en dire plus ? Qui es-tu, à la fin, avec ton nom qui claque ?

L'insecte Calacalac. — Je suis l'insecte Calacalac.

L'Enfant de Serpent. — Insecte Calacalac, tu réponds toujours à des questions différentes par la même réponse ?

L'insecte Calacalac. — Ah non ! qu'est-ce qui te fait dire ça ! (*À l'Enfant de Serpent qui s'apprête à répondre.*) Stop ! « Qu'est-ce qui te fait dire ça ! » n'était pas une question. Il n'y avait pas de point d'interrogation final, mais un point d'exclamation et un haussement d'épaules. Je ne pose jamais de question, quant à moi.

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi ?

L'insecte Calacalac. — Pour d'évidentes raisons de sécurité.

L'Enfant de Serpent. — Ah !

L'insecte Calacalac. — Mais toi, tu peux poser encore des questions et des questions, j'adore ça, moi, les questions !

L'Enfant de Serpent. — J'en ai des tas sous la main, moi qui n'ai pas de mains, et moi qui n'ai pas non plus de sous-main. Elles me viennent en foule, mais la question qui me taraude le plus, me vrille le noyau et me carotte jusqu'au tréfonds, c'est celle-ci et pas celle-là : pourquoi, pourquoi la mer est-elle salée ?

L'insecte Calacalac. — C'est une belle question, je ne voudrais pas l'abîmer par une réponse hâtive.

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi, pourquoi, la mer étant salée, le poisson dans la mer, la chair du poisson qui nage dans la mer est-elle si peu salée qu'on doive lui rajouter du sel de Guérande ?

L'insecte Calacalac. — C'est une question difficile qui demande un certain temps de réflexion.

L'Enfant de Serpent, tapant du pied, d'impatience. — Comment, pourquoi, pourquoi comment, comment comment le sel de la mer fait-il pour saler les galets de la plage, les huîtres dans les parcs, et pas les filets des soles et des daurades ?

L'insecte Calacalac. — Ne tape pas comme ça du pied, tu n'as pas de pieds.

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi, pourquoi ?...

L'insecte Calacalac. — Si on te le demande, garde-toi de répondre.

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi tes réponses, qui avaient bien commencé, deviennent semblables à des baffes, certes purement mentales, mais baffes tout de même ?

L'insecte Calacalac. — Si tu te le demandes, garde-toi de te répondre.

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi, pourquoi ta conversation manque-t-elle soudain à ce point de sel ?

L'insecte Calacalac. — Si tu me le demandes, je me garderai bien de te répondre.

L'Enfant de Serpent. — Mais comment fait-on pour récolter le sel si le sel ne fait pas des graines au bout d'une tige ?

L'insecte Calacalac. — Il y a des pays de sel où les habitants, qui sont des marins, se nomment les marins salants. Ils savent que le sel n'est pas aussi visible que le sable, mais pas moins matériel. Il suffit, par exemple, de remplacer les yeux, qu'on imagine toujours premiers dans la perception, par les papilles. Les marins salants demandent au soleil de faire bouillir l'eau de la mer qui s'évapore et laisse sous elle des bassines entières de sel sec. C'est la raison qui fait que l'eau de la pluie n'est pas salée, contrairement aux larmes des crocodiles qui vivent pourtant dans l'eau douce, et qu'on a payé si longtemps un impôt sur le sel.

L'Enfant de Serpent reste bouche bée. Un temps. L'insecte Calacalac a fermé les yeux.

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi n'ai-je plus de question sur le sel ?

L'insecte Calacalac, qui ouvre un œil. — Je me demande si l'étymologie du mot « silence » n'a pas à voir avec le sel.

L'insecte Calacalac referme son œil.

L'accordéoniste. —

Chanson de silence

(L'accordéoniste fait souffler son instrument, sans notes.)

L'Enfant de Serpent n'avait plus de questions sur le sel, parce que l'insecte Calacalac lui avait répondu bien des choses qui demandaient de l'étude. Il dit simplement :

L'Enfant de Serpent. — Je veux savoir ce que mange le Sphinx au petit déjeuner.

L'accordéoniste. — Alors, l'insecte Calacalac ouvrit la bouche et les deux yeux.

L'insecte Calacalac. — Quoi ?

L'Enfant de Serpent. — Je veux savoir ce que mange le Sphinx au petit déjeuner.

L'insecte Calacalac. — Quoi ? Quoi quoi quoi ?

L'Enfant de Serpent. — Je veux savoir ce que mange le Sphinx au petit déjeuner.

L'insecte Calacalac. — Facile ! Va sur les bords du grand fleuve Limpopo brun et bouseux qui charrie les jacinthes d'eau et traverse la ville de Thèbes, là où vivent les crocodiles dans la grande République des Crocodiles, et si tu n'as pas de la vase autour de ton intelligence, si tu ne laisses pas venir la crotte dans tes yeux, si tes oreilles sont propres et dégagées, tu trouveras ce que tu cherches, tout ce que tu cherches et non seulement rien que ce que tu cherches, mais aussi tout ce que tu ne cherches pas à chercher, tout ce que tu n'imagines pas que tu pourrais chercher.

Scène 5

L'accordéoniste. — Alors, l'Enfant de Serpent convoqua sa famille. Il convoqua le grand oncle baobab, les père Orang et Outan, qui ne font qu'un, les grands chevaux en grande cavalcade, la mère-serpent qui avait peur d'entendre ce qu'elle allait entendre, et même l'insecte Caracalac, que l'Enfant de Serpent considérait maintenant comme de sa famille élargie. Tout le monde s'en vint, prêt à frapper, mais comme nous n'avons pas assez d'acteurs sous la main, c'est la mère-serpent qui se dévoue pour être le député de tous les autres et d'elle-même. Et l'Enfant de Serpent, devant elle, bouche bée, fit la liste chantée de tout ce qui formait son bagage pour son voyage.

L'Enfant de Serpent. —

Chanson des bagages

Mon enfant
Pars en voyage
Et tu emporteras
Une glacière
Du porc à la bière
Une tabatière
De la banan' pressée
Des citrons-caviar
Et des magrets d' canard
Un bon steak tartare
Et des arrière-pensées !

Une poule qui ponde
Un gigot de Joconde
Des cachets d'aspirine
Et de la margarine.

La mère-serpent. — Attends, mon enfant, attends, il faut que j'indique sur chaque petit pot si c'est pour le petit déjeuner, pour le grand déjeuner, pour le moyen goûter ou pour le souper d'après minuit !

L'Enfant de Serpent. —

Suite de la Chanson des bagages

Mon enfant
Pars en voyage
Et tu emporteras
Une brassière

Un slip circulaire
Un cache-poussière
Un pantalon r'troussé
Une écharpe ronde
Et des chaussetts' immondes
Une humeur vagabonde
Et des arrière-pensées !

Une cape de pluie
Toute ta bijout'rie
Des cachets d'aspirine
Et puis des vitamines !

La mère-serpent. — Attends, mon enfant, attends, il faut que je brode ton nom sur tes vêtements, qu'ils ne viennent pas à se perdre !

L'Enfant de Serpent. —

Suite de la Chanson des bagages

Mon enfant
Pars en voyage
Et tu emporteras
Un dictionnaire
D'la langu' de Molière
Un' carte routière
Des poèm's insensés
Des recueils de fables
Assez irresponsables
Des romans innombrables
Et des arrière-pensées !

Robinson Crusoé
Suivi d'Ivanhoé
La Chartreuse de Parme
Ou bien *L'Adieu aux armes.*

La mère-serpent. — Attends, mon enfant, attends, il faut que je te donne un dernier baiser, de peur que si je le garde pour moi il ne m'empoisonne le cœur !

L'Enfant de Serpent. — D'accord, mère. Donne-le moi. Je le garderai au chaud, là, au coin de ma bouche, sous ma fossette, à la frontière de ma joue. Glisse-le sous une écaille. Il me sera comme un viatique.

La mère-serpent, qui l'embrasse. — Tiens, mon enfant !

L'Enfant de Serpent. — Mère, c'était un très très beau baiser !

L'accordéoniste. — Et l'Enfant de Serpent prit la route, sans se retourner. Il dégoupilla tour à tour dix-huit citrons-caviar qui lui permirent de franchir les villes, les plaines, les montagnes et les mers sans la moindre fatigue. Il franchit le cirque de Gavarnie et le gouffre de Padirac...

L'Enfant de Serpent. —

Chant des pays traversés
le cirque de Gavarnie et le gouffre de Padirac
j'en ai fait qu'une bouchée qu'un bivouac

j'ai traversé la grande plaine slovaque
et passé l'pont sur le potomac
au carrefour de la rue Gay-Lussac
j'ai obliqué, direction Karnak
à travers le champ de bataille de Tolbiac
Vive le voyage, c'est paradisiaque !

L'accordéoniste. — Et il franchit encore les ponts-de ci, les ponts de là, les Ponts-de-Cé...

L'Enfant de Serpent. —

Suite du Chant des pays traversés
Les ponts-de ci, les ponts de là, les Ponts-de-Cé
les pont de l'origine où tout a commencé
les ponts sur la rivière à Circé
les ponts de toute l'Odyssée
les ponts de l'ancienne Phocée
Vive le voyage, je suis exaucé !

L'accordéoniste. — Et il franchit encore les forêts en feu, la forêt de Paimpont...

L'Enfant de Serpent. —

Suite et fin du Chant des pays traversés
Les forêts en feu, la forêt de Paimpont
Forêts des Lapons, forêts des Nippons
jusqu'au petit bois de Colin-Tampon
Vive le voyage, je vous en réponds !

Scène 6

Thèbes, au bord du fleuve Limpopo.

L'Enfant de Serpent. — À nous deux, Limpopo ! À nous deux, Thèbes ! À nous trois, Thèbes et Limpopo ! À nous deux, Sphinx ! À nous quatre, Sphinx, Thèbes et Limpopo !

L'accordéoniste. — Je n'ai même pas eu le temps de narrer, moi qui suis le narrateur. Il m'a coupé l'herbe sous le pied, l'Enfant de Serpent. Oh ! Enfant de Serpent ! je ne compte plus, dirait-on...

L'Enfant de Serpent. — Pardon. À nous cinq ! Sphinx, Thèbes, Limpopo, Accordéoniste ! Je suis bien fatigué. Je vais m'asseoir et manger quelques tranches de gigot de Joconde, agrémenté de jus de treille qui a été trait de la veille !

Il s'installe pour manger.

L'accordéoniste. — Mange, Enfant de Serpent, mange, tu ne sais pas qui te mangera pour finir. Or, en ce temps-là, la ville de Thèbes, qui se mirait dans l'eau du Limpopo boueuse, la ville de Thèbes crocodilienne pleurait toutes les larmes de ses corps constitués de crocodiles. Et toutes les larmes de ses corps constitués de crocodiles venaient grossir le cours du Limpopo qui mesurait dix kilomètres à Thèbes d'une rive à l'autre, si bien que le pont de Thèbes, tellement utile au quotidien crocodilien, était très long, très long, très long, si bien qu'en langue limpopienne, le mot « pont » qui est beaucoup trop court se disait « lacatadoimunimodajusifigurityafunilopuqujazilonimacixirutinaduminevitalisipitichiriduc ».

Scène 7

Entre le ragondin-fluorescent-des-marais.

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Je suis en mesure de vous expliquer pourquoi !

L'accordéoniste. — dit le ragondin-fluorescent-des-marais, qui était entré dans mon dos avant que je puisse le présenter. Tu es entré trop tôt, mon vieux. Bon, on l'écoute, puisque moi, on me coupe tout mon texte, allez, vas-y, vas-y !

L'accordéoniste croise les bras, vexé. Peu à peu, il se remet à jouer de l'accordéon pour ponctuer le discours du ragondin-fluorescent-des-marais.

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Cher enfant-de-serpent, tu ne sais pas où tu mets la boule aujourd'hui, au bout de ta route. Tu ferais mieux de rouler encore et de quitter les bords du Limpopo bouseux comme la boule de mil ou comme celle, solidifiée, que roule devant lui le bousier des déserts.

L'Enfant de Serpent. — Il n'en est pas question. Je n'ai pas fait toute cette route pour revenir en arrière !

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Qui te parle de revenir en arrière, quand on te conseille au contraire de continuer en avant ?

L'Enfant de Serpent. — Que se passe-t-il à Thèbes ? À quoi servent toutes ces larmes ? Vous voulez noyer qui ? Avez-vous l'intention de vous noyer vous-mêmes ?

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Est-il possible que tu n'aies jamais entendu parler de la Sphinge ?

L'Enfant de Serpent. — Du Sphinx, seulement. Je veux savoir, depuis toujours, ce que le Sphinx mange pour son petit déjeuner.

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — C'est un excellent sujet d'inlassable curiosité ! Mais il ne s'agit pas du Sphinx, il s'agit de la Sphinge ! Ce n'est pas du tout la même paire de manches.

L'Enfant de Serpent. — La Sphinge ?...

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Le Sphinx est celui qui pose une seule question difficile. Si tu réponds juste, il se jette dans le fleuve. Si tu réponds mal, il te dévore ! La Sphinge a remplacé le Sphinx parce qu'elle avait répondu à sa question. Elle l'avait ainsi contraint à se jeter dans le Limpopo du haut de la grande falaise limpopienne.

L'Enfant de Serpent. — La Sphinge a répondu au Sphinx !

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Un jour, une jeune crocodile a répondu au Sphinx, a répondu juste, et le Sphinx s'est jeté dans le fleuve, et la crocodile, de ce fait, est devenue Sphinge, un tiers crocodile, un tiers grande buse des hauteurs philosophiques, un tiers tigresse à mamelles. Et dès lors...

L'Enfant de Serpent. — Mais alors, le Sphinx, ou la Sphinge, si tu préfères... Qu'est-ce qu'ils mangent, pour leur petit déjeuner ? Pourrais-je enfin le savoir de ta bouche ?

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Tu n'as pas encore compris ?...

L'Enfant de Serpent. — Bah non.

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Mais la Sphinge mange la jeunesse crocodile de Thèbes !

L'Enfant de Serpent. — C'est pour ça que les crocodiles pleurent ?

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Ils pleurent leurs larmes de crocodiles.

L'Enfant de Serpent. — Mais c'est horrible ! Demain ce seront aussi des jeunes gens Orang, des jeunes gens Outan, des jeunes gens Baobab, des jeunes gens Chevaux, des jeunes gens serpent, qu'on enverra là-haut pour se faire dévorer ?

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — C'est à craindre.

L'Enfant de Serpent. — Quelle était la question du Sphinx ?

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Ah ! la question...

L'Enfant de Serpent. — Eh bien ?

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Quel est l'oiseau qui est plus court que la mésange ?

L'Enfant de Serpent. — Et la réponse ?

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — L'ange.

L'Enfant de Serpent. — C'était la bonne réponse ?

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Il faut croire que c'était la bonne réponse, puisque le Sphinx s'est jeté dans l'abîme.

Un long silence.

L'accordéoniste. — Alors, l'Enfant de Serpent se pelotonna dans sa boule, signe qu'il méditait intensément. Il n'était pas content. Il était en colère. Il était furieux. Il s'écrie :

L'Enfant de Serpent. — Sphinge ! Ton dernier petit déjeuner est arrivé. Il will break your breakfast ! Ragondin-fluorescent-des-marais, mon ami, mène-moi à la grande falaise limpopienne ! Je dois faire mon devoir.

Le ragondin-fluorescent-des-marais. — Ô, Enfant de Serpent, à mon avis tu n'as aucune chance, mais c'est beau de participer. Suis-moi !

L'Enfant de Serpent. — Oui, et qu'on me permette de chanter mon « chant de guerre pour l'armée du Limpopo » ! Accordéoniste, veux-tu m'aider ?

L'accordéoniste. — Accordé !

L'Enfant de Serpent. —

Le chant de guerre pour l'armée du Limpopo

En avant, gens du Limpopo-o
En avant crocos en avant !

En avant, vous êt's les plus beaux-o
En avant crocos en avant !

En avant, mes jolis crocos-o
Affûtez vos dents de devant !

Je réponds primo, secundo-o
À l'attaque, la Sphinge est k.o.

En avant, gens du Limpopo-o
En avant crocos en avant !

...

Scène 8

Le sommet de la falaise limpopienne. Une grotte. La Sphinge en majesté.

L'Enfant de Serpent. — C'est toi la mangeuse de crocodiles ?

La Sphinge. — Moi.

L'Enfant de Serpent. — Mais pourquoi ?

La Sphinge. — Pourquoi quoi ?

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi tu les as croqués ?

La Sphinge. — Parce qu'ils n'ont pas répondu à ma question, tiens !...

L'Enfant de Serpent. — Mais pourquoi ils n'ont pas répondu à ta question ?

La Sphinge. — Parce que c'est une question difficile, tiens !...

L'Enfant de Serpent. — Mais pourquoi ne répondraient-ils qu'aux questions faciles ?

La Sphinge. — Parce que vous êtes idiots, tiens !... Moi seule avais répondu « l'ange » à la question sur la mésange. Assez bavassé, maintenant.

L'Enfant de Serpent. — Oui, pose-la ta question. On m'a battu pendant des années dans ma famille quand j'avais le malheur de poser une question. Aujourd'hui, c'est mon tour, je vais te battre.

La Sphinge. — Quelle présomption !

L'Enfant de Serpent. — Parle !

Un long silence menaçant accompagné à l'accordéon profond.

L'accordéoniste. — Vous entendez les mouches voler ? Vous entendez les mouches voler ? Les mouches voler, vous les entendez ?

La Sphinge. — Quel est l'animal qui va sur quatre pattes le matin, à midi sur deux et sur trois le soir ?

L'Enfant de Serpent. — C'est une question difficile. Peux-tu la répéter ?

La Sphinge. — Oui, je le peux.

L'Enfant de Serpent. — Tu le veux bien ?

La Sphinge. — Oui, je le veux.

L'Enfant de Serpent. — Va.

La Sphinge. — Quel est l'animal qui va sur quatre pattes le matin, à midi sur deux et sur trois le soir ?

L'Enfant de Serpent. — C'est une question impossible. Peux-tu la répéter ?

La Sphinge. — Oui, je le peux.

L'Enfant de Serpent. — Tu le veux bien ?

La Sphinge. — Oui, je le veux.

L'Enfant de Serpent. — Va.

La Sphinge. — Quel est l'animal qui va sur quatre pattes le matin, à midi sur deux et sur trois le soir ?

L'Enfant de Serpent. — Le chien !

La Sphinge. — Le chien ?

L'Enfant de Serpent. — Oui, le chien ! car la journée du chien est longue : il court le matin, de ses quatre pattes vers son bol de soupe, à midi il fait le beau, sur ses deux pattes arrière pour mériter son bol de soupe, et le soir, il pisse sa soupe contre un arbre en levant une patte !

La Sphinge. — Ah !

La Sphinge se lève, vaincue, et se dirige vers l'abîme.

Scène 9

L'accordéoniste. — Alors, l'Enfant de Serpent s'approche de la Sphinge et la retient au moment où elle va se jeter dans l'abîme.

La Sphinge. — Laisse-moi.

L'Enfant de Serpent. — Non.

La Sphinge. — Je connais la règle de ce jeu. J'ai perdu. Je dois me jeter dans le Limpopo bouseux brun et puant comme caca d'éléphant, qui va me remplir les narines et les poumons jusqu'à ce que noyade s'ensuive.

L'Enfant de Serpent. — Pourquoi ?

La Sphinge. — Tu as répondu à ma question.

L'Enfant de Serpent. — Non.

La Sphinge. — Je crois bien que si.

L'Enfant de Serpent. — Savais-tu la réponse à ta question, au moment de la poser ?

La Sphinge. — Non.

L'Enfant de Serpent. — Alors, pose-la une nouvelle fois.

La Sphinge. — À quoi bon ? Tu m'as vaincue. Tu veux, en plus, te moquer de moi ?

L'Enfant de Serpent. — Je n'en ai pas envie. Assieds-toi. Pose-toi. Repose-toi. Repose-moi ta question.

La Sphinge. — La même ?

L'Enfant de Serpent. — La même.

La Sphinge. — Je ne comprends pas...

L'Enfant de Serpent. — Va.

La Sphinge à contrecœur. — Quel est l'animal qui va sur quatre pattes le matin, à midi sur deux et sur trois le soir ?

L'Enfant de Serpent. — Le renard.

La Sphinge. — Quoi, le renard ?...

L'Enfant de Serpent. — Oui, le renard, car la journée du renard est dure : il court de toutes ses pattes, le matin vers le poulailler, à midi il regarde les poules en posant ses pattes avant sur le grillage du poulailler, et le soir, après le piège, il préfère se ronger une patte que de rester prisonnier.

La Sphinge. — Quoi ?

L'Enfant de Serpent. — Les questions sont nombreuses et les réponses aussi. Une question, vingt réponses ! La question regorge de réponses et mieux vaut vivre pour se les échanger que se croquer l'un l'autre ou se jeter dans l'abîme ! Je peux inventer d'autres réponses, tu peux

inventer d'autres questions ! Pose une autre question. Tiens, je vais t'en souffler une : Quel est l'animal qui n'a pas de pattes le matin, qui est cul de jatte le midi et homme-tronc le soir ? Pose-la moi.

La Sphinge. — Quel est l'animal qui n'a pas de pattes le matin, qui est cul de jatte le midi et homme-tronc le soir ?

L'Enfant de Serpent. — Le serpent ! Oui, le serpent, car le serpent est une boule

L'accordéoniste. — « Le serpent », répond l'Enfant de Serpent. Le serpent ! la réponse est partie comme une flèche ! Et la Sphinge, alors est encore plus désespérée, regardez-la comme elle tremble et fait pitié. « Le serpent », chante l'Enfant de Serpent la *Chanson du serpent*.

L'Enfant de Serpent. —

La chanson du serpent

Le serpent prend son temps
serpent de toutes les réponses
le serpent débutant
le serpent méritant
celui qui a de l'expérience
le serpent qui tourne, tourne sur lui-même
le serpent prend le vent
derrière comme devant
le serpent qui tourne, tourne sur lui-même
le serpent qui serpente en roulant sur lui-même
le serpent qui réfléchit
fils de l'Enfant de Serpent

L'Enfant de Serpent. — Allez, encore !

La Sphinge. — La même question ?

L'Enfant de Serpent. — Oui.

La Sphinge. — Quel est l'animal qui n'a pas de pattes le matin, qui est cul de jatte le midi et homme-tronc le soir ?

L'Enfant de Serpent. — L'œuf.

La Sphinge. — L'œuf est-il un animal ?

L'Enfant de Serpent. — L'ange est-il un oiseau ?

La Sphinge. — L'œuf ?...

L'Enfant de Serpent. — L'œuf est un état de l'animal, un état de beaucoup d'animaux. Tout à l'heure, je t'ai répondu que cet animal qui n'a pas de pattes le matin, qui est cul de jatte le midi et homme-tronc le soir, c'était moi, c'était « le Serpent », mais j'aurais aussi bien pu te répondre que c'était « l'Enfant de Serpent », ou encore « moi ». Ce qui faisait déjà trois réponses. Là je dis « l'œuf », et c'est encore la bonne réponse. Repose, une fois encore ta question !

La Sphinge. — Quel est l'animal qui n'a pas de pattes le matin, qui est cul de jatte le midi et homme-tronc le soir ?

L'Enfant de Serpent. — Le hérisson ! Car la journée du hérisson est constante, il reste en boule du matin au soir !

La Sphinge. — Mais l'escargot, tout aussi bien...

L'Enfant de Serpent. — Exactement, l'escargot aussi !

La Sphinge. — Mais alors...

L'Enfant de Serpent. — Mais alors, oui, exactement !

La Sphinge. — Alors oui, quoi ?

L'accordéoniste. — Alors, l'Enfant de Serpent et la Sphinge s'approchèrent l'un de l'autre. Ils étaient illuminés. Ils se mirent à danser sur la falaise et l'Enfant de Serpent chantait d'une seule voix de serpent la *Chanson des Réponses plurielles*.

L'Enfant de Serpent. —

La chanson des Réponses plurielles

Je ponds ici, et tu ponds là
l'important c'est de pondre.
je réponds ci, tu réponds ça
je réponds bien, tu réponds là
l'important c'est de répondre
et réfléchir à ses réponses
il y en a plusieurs
il suffit de briser la glace
la glace de la bêtise
il y en a plusieurs
ça dépend de quel point de vue on se place

La Sphinge. — Je suis dans le bonheur d'avoir entendu ça.

L'Enfant de Serpent. — Je suis dans le bonheur d'être venu.

La Sphinge. — On parle et on se répond ?

L'Enfant de Serpent. — On se répond, on reparle, sans se jeter dans le vide et sans se battre.

La Sphinge. — C'est la première fois.

L'Enfant de Serpent. — Oui ?...

La Sphinge. — Ça n'existait pas, avant nous, ce qu'on fait là ?

L'Enfant de Serpent. — Si !

La Sphinge. — Comment s'appelle une chose qu'on fait et qu'on ne faisait pas avant ?

L'Enfant de Serpent. — Une découverte.

La Sphinge. — Une invention.

L'Enfant de Serpent. — Qu'avons-nous découvert ?

La Sphinge. — Ou qu'avons-nous inventé ?

L'Enfant de Serpent. — Se parler.

La Sphinge. — Rien que ça ?

L'Enfant de Serpent. — En quelque sorte.

La Sphinge. — La conversation. C'est la première fois.

L'Enfant de Serpent. — Le dialogue.

La Sphinge. — Quand on a dit ça, on a dit quoi ?

L'Enfant de Serpent. — Qu'on n'est pas tout seul.

La Sphinge. — La parole adressée.

L'Enfant de Serpent. — Celle qu'on ne remâche pas dans sa barbe.

La Sphinge. — Qu'on ne garde pas rien que pour soi.

L'Enfant de Serpent. — C'est ça.

La Sphinge. — Je donne ma démission de Sphinge !

L'Enfant de Serpent. — Sortons ensemble pour annoncer la bonne nouvelle aux crocodiles de Thèbes-la-souriante !

Ils sortent.

Scène 10

L'accordéoniste. — La Sphinge et l'Enfant de Serpent sont devenus inséparables. Ils décident d'un commun accord de repartir vers le pays d'origine de l'Enfant de Serpent. Et les crocodiles de Thèbes-la-rieuse leur donnent des provisions pour leur voyage.

Rentrent La Sphinge et l'Enfant de Serpent, chargés de cadeaux et de provisions.

L'Enfant de Serpent. —

Mon enfant
R'pars en voyage
Et tu emporteras
Un bonnet blanc
Un blanc bonnet grand

Un bloc de parmesan
D'la gnôle et d'la corsée
Des fromag's de bique
Du rhum de Jamaïque
Le systèm' métrique
Et des arrièrè-pensées !

Un' boît' d'allumettes
Pour manger des omm'lettes
Un bel hydro-glisseur
Avec ses propulseurs.

L'accordéoniste. — Alors, l'Enfant de Serpent et La Sphinge prennent la route, la grande route qui s'éloigne du Limpopo vaseux.

La Sphinge. — Je peux encore te poser une question ?

L'Enfant de Serpent. — Oui...

La Sphinge. — Si je te disais que tu es...

L'Enfant de Serpent. — Quoi ça ?

La Sphinge. — Si je te disais que tu n'es... pas fini, mon petit.

L'Enfant de Serpent. — Pas fini ?

La Sphinge. — Tu ne seras pas éternellement une boule, l'Enfant de Serpent !

L'Enfant de Serpent. — Qu'est-ce que je pourrais être, alors ?

La Sphinge. — Mais le Serpent, tout court ! Est-ce que moi, je n'ai pas d'abord été crocodile et puis Sphinge, un tiers crocodile, un tiers grande buse des hauteurs philosophiques, un tiers tigresse à mamelles ? On ne peut pas être sans avoir été. Pour être, il faut avoir changé.

L'Enfant de Serpent. — Tu veux dire que moi, je ne suis pas !

La Sphinge. — Pas tout à fait encore.

L'Enfant de Serpent. — Ah, tu crois ça ! Et si moi je te dis que ton être en chimère, que ton être en trois tiers, un tiers crocodile, un tiers grande buse des hauteurs philosophiques, un tiers tigresse à mamelles, ça n'est pas bien du tout ?

La Sphinge. — Ah bah, merci l'amitié !

L'Enfant de Serpent. — L'amitié n'est pas obligé d'être aveugle.

La Sphinge. — Pour qui tu te prends ?

L'Enfant de Serpent. — Encore des questions ?

La Sphinge. — Et pourquoi pas, je vous prie ?

L'Enfant de Serpent. — Parce que pendant des jours et des jours j'ai posé des questions et on me battait, moi aussi, je peux battre !

L'Enfant de Serpent donne un coup de boule à La Sphinge, ce qui a pour effet de lui faire tomber ses ailes et ses griffes de buse.

La Sphinge. — Oh ! Quoi ? attends voir !

La Sphinge tire, tire, tire en pinçant un bout de la boule de l'Enfant de Serpent, qui s'allonge, s'allonge, s'allonge d'un côté...

L'Enfant de Serpent. — Oh ! Quoi ? attends voir !

L'Enfant de Serpent donne un coup de queue, puisqu'il a maintenant une queue, à la Sphinge, ce qui a pour effet de lui faire tomber ses mamelles de tigresse.

La Sphinge. — Oh ! Quoi ? attends voir !

La Sphinge tire, tire, tire en pinçant l'autre côté de la boule de l'Enfant de Serpent, qui s'allonge, s'allonge, s'allonge jusqu'à devenir un seul long boudin longiligne.

L'Enfant de Serpent. — Oh ! Quoi ? attends voir !

L'Enfant de Serpent donna un coup de tête, puisqu'il avait maintenant une tête, à la Sphinge, ce qui a pour effet de lui faire tomber ses dents de crocodile et sa terrible gueule de crocodile terrible ! Et soudain, devant le spectacle tout neuf, ils se calment.

La Sphinge. — Oh !

L'Enfant de Serpent. — Oh !

La Sphinge. — Moi, je me sens mieux. Je ne suis plus la Sphinge, qu'on m'appelle Madeleine ! en souvenir des larmes qui ont été versées à cause de moi sur les bords bouseux, tourbeux et nauséabeux, du Limpopo qui baigne Thèbes.

Le Serpent. — Moi, qui suis désormais le Serpent, je me sens moins bien.

Madeleine. — Pourquoi ?

Le Serpent. — J'ai l'impression d'avoir perdu la boule.

Madeleine. — On le dirait bien.

Le Serpent. — Mais ma boule me manque !

Madeleine. — Ah la la, tous ces gens qui ne savent pas ce qui est bon pour eux !

Le Serpent. — J'ai un sale goût dans la bouche.

Madeleine. — C'est le venin, mais il te servira pour te défendre.

Le Serpent. — J'ai le sang froid.

Madeleine. — Il te donnera la force tranquille.

Le Serpent. — Je ressemble à un tuyau d'arrosage !

Madeleine. — C'est utile, un tuyau d'arrosage !...

Le Serpent. — Je ressemble à une corde lisse.

Madeleine. — C'est un beau jeu, la corde lisse !...

Le Serpent. — Je ressemble à une longue liane qui pend d'un arbre.

Madeleine. — Arbre, tu as dit le mot ! Quant tu étais boule, est-ce que tu montais dans les arbres ?

Le Serpent. — Comment aurais-je pu ?

Madeleine. — Maintenant, tu le peux.

Le Serpent. — Cet arbre, par exemple ?

Entre un beau pommier avec de belles pommes en partie haute.

L'accordéoniste. — Cet arbre est le bel arbre de la connaissance, dont les fruits pourtant mûrs tardent à être cueillis.

Madeleine. — Tu devrais pouvoir y grimper sans lui faire de mal et sans te faire de mal. Je n'aurai même pas à te faire la courte échelle.

Le Serpent. — J'y vais.

Il y va, tranquillement, langoureusement.

Madeleine. — Rapporte une pomme !...

Le Serpent. — Pour toi.

Madeleine. — Pas que pour moi.

Le Serpent. — Pour moi aussi ?

Madeleine. — Évidemment.

Le Serpent. — Oui, le partage.

Madeleine. — Le partage.

Le Serpent. — Il n'y aura plus de questions quand nous aurons déjeuné à l'arbre de la connaissance ?

Madeleine. — Il n'y en aura que plus.

Le Serpent. — Des nouvelles ?

Madeleine. — Des nouvelles.

Le Serpent. — Ça va être intéressant ?

Madeleine. — Ça va être intéressant.

L'Enfant de Serpent croque une pomme et la passe à Madeleine. Après l'avoir goûtée tous les deux, ils se regardent intensément.

Le Serpent. — Tu sais quelque chose de plus ?

Madeleine. — Oui... Et toi ?

Le Serpent. — Oui...

L'accordéoniste. — Et c'est ainsi que fut inventé l'amour.

FIN